

Sommet de l'OTAN

Transformation ou dérive ? 29/11/2006

De notre envoyé spécial à Riga (Lettonie) **Chokri BEN NESSIR**

- *La première grande guerre de l'Alliance en Afghanistan risque de tourner au cauchemar si le projet de transformation de l'Organisation soumis aux Chefs d'Etat et de gouvernement se solde par un échec.*

Cependant, l'impasse afghane dans laquelle se trouve piégée l'OTAN peut devenir un excellent alibi pour convaincre les alliés européens de la nécessité d'un renforcement des capacités militaires de l'Organisation qui se propose de mener des missions «globales» dans le cadre d'une OTAN, non pas mondiale, mais avec des partenaires mondiaux.

La Presse — Créées sur les cendres de la Seconde Guerre mondiale par les puissances occidentales pour contrecarrer les avancées de l'ex-Union soviétique en Europe, l'Organisation de l'alliance nord (OTAN) semble aujourd'hui en pleine crise identitaire et loin d'avoir les moyens de ses ambitions.

Le Sommet de Riga qui se tient depuis hier dans la capitale lettonne, en présence des Chefs d'Etat et de gouvernement des 26 pays membres, dont George W. Bush, Jacques Chirac et Angela Merkel, est le premier rendez-vous à «vingt-six». D'aucuns qualifient déjà cette réunion de «sommet de l'introspection», car les alliés examineront et feront avancer bon nombre de processus de transformation en cours qui permettraient à l'Alliance d'appliquer sa vision stratégique consistant à mettre en œuvre «*toute la gamme de ses missions et de ses opérations, et de promouvoir la stabilité là où elle est nécessaire pour garantir la sécurité et défendre les valeurs démocratiques*», comme le souligne le secrétaire général de l'OTAN, Jaap de Hoop Scheffer.

Cependant, ce sommet, qui intervient à un moment où les membres de l'OTAN sont divisés quant à la nature même de l'Alliance sur ses missions et sur l'étendue géographique de ses interventions, fera date car il se déroule à un moment où l'OTAN trébuche en Afghanistan, là où a sombré auparavant l'Armée Rouge.

A l'ouverture, hier, des travaux du forum «Young leaders», tenu en marge du sommet, la présidente de Lettonie, Mme Vaira Vike-Freiberga, a souligné l'attachement de son pays à cette organisation «*qui est devenue plus qu'une alliance et que plusieurs pays expriment leur souhait de rejoindre*». La Présidente lettone a exprimé la détermination de son pays à soutenir les combats pour la paix, la démocratie ainsi que pour l'éradication totale des séquelles des régimes totalitaires.

«Nous avons besoin d'une forte organisation à même de faire face aux défis actuels, car la nature des menaces peut changer mais le danger demeure le même», a-t-elle estimé.

Pour sa part, le Président américain George W. Bush, qui a également prononcé un discours à cette occasion dans lequel il a appelé les alliés de l'OTAN à déployer plus d'effectifs et à lever les restrictions imposées aux troupes dans leur déploiement sur le terrain dans ce qu'il a qualifié de la *«plus dangereuse mission de l'OTAN, que les alliés doivent remporter».*

Le Président américain a, par ailleurs, profité de sa présence à Riga pour dresser un tableau succinct des objectifs futurs de l'OTAN, tels que le renforcement des capacités, la lutte contre le terrorisme, les armes de destruction massives, l'appui aux jeunes démocraties et l'élargissement de l'OTAN à d'autres membres.

En effet, les discours d'ouverture de ce forum ont été teintés d'un ton ferme et sérieux quant à la volonté de poursuivre les initiatives d'une grande transformation ou pour l'ouverture de discussions pour l'intégration de nouveaux membres ainsi que pour définir les contours de l'OTAN pour les années à venir et augmenter sa force de réaction face aux menaces «globales».

Ainsi, les vingt-six chefs d'Etat des pays de l'Alliance atlantique devraient avaliser une stratégie qui portera sur les dix à quinze ans à venir. Mais ce document intitulé «Directives de politique générale» préoccupe certaines capitales européennes avec pour chef de file la France qui craint de voir l'OTAN se transformer en organisation à vocation sécuritaire globale. En effet, selon ce document, l'on aurait besoin *«d'une OTAN capable de déployer des forces expéditionnaires aux confins de la planète pendant de longues périodes, lutter contre le terrorisme, les armes de destruction massive ou les attaques informatiques».*

C'est dans ce contexte que sera déclarée opérationnelle la NRF (Force de réaction de l'OTAN) comme instrument militaire inégalé. Et même si un désaccord fondamental se dessine à l'horizon entre les Etats-Unis et leurs alliés qui tiennent à se porter garants de la sécurité et de la stabilité dans le monde et ceux qui ne souhaitent l'intervention de l'OTAN que si la sécurité d'un des pays membres est directement menacée, le sommet de Riga devrait accoucher d'une déclaration confortant la mission de l'OTAN en Afghanistan.

Certes, la question prioritaire de ce sommet est comment aider l'OTAN à gagner la bataille de l'Afghanistan. Avec 32.000 soldats sur le terrain, la mission entreprise par la Force internationale d'assistance (ISAF) est de loin la première d'envergure de l'Alliance. Mais c'est aussi le test de sa nouvelle stratégie «Out of area». Lundi dernier, soit à la veille du sommet, deux soldats canadiens et un civil afghan ont perdu la vie lorsqu'un convoi militaire près de Kandahar a été la cible d'une voiture kamikaze.

Déjà, avant le sommet, des «pressions» ont été exercées sur l'Allemagne, la France, l'Italie et l'Espagne pour qu'elles lèvent certaines restrictions concernant l'affectation des troupes sur le terrain. En effet, pour la première fois depuis 2001, Américains, Britanniques, Canadiens et Néerlandais sont confrontés dans le sud de l'Afghanistan à la guérilla talibane. Pour surmonter ces difficultés, le sommet demandera à ce que chaque membre consente un effort de défense approprié ainsi que la levée des restrictions sur le déploiement des troupes.

Donnant un aperçu des grandes lignes de la déclaration finale du sommet, le porte-parole du S.G. de l'OTAN, M. James Apparthurai, a indiqué que les chefs d'Etat et de gouvernement ont inscrit à l'ordre du jour plusieurs questions dont les plus saillantes demeurent la situation en Afghanistan, la résolution sur le statut futur du Kosovo, le soutien de l'Union africaine au Darfour, l'élargissement de l'OTAN à d'autres membres à l'horizon 2008, le renforcement des capacités des forces de l'OTAN, le dialogue méditerranéen, la sécurité énergétique. Concernant le Moyen-Orient et l'Irak, le porte-parole du S.G. a souligné que ces deux questions ne figurent pas à l'ordre du jour.

C.B.N.